Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A la campagne en deuil rend un moment ses charmes !
Qu'on goûte avec transport cette faveur des cieux !
Quel beau jour peut valoir ce rayon précieux
Qui, du moins un moment, console la nature !
Et, si mon œil rencontre un reste de verdure
Dans les champs dépouillés, combien j'aime à le voir !
Aux plus doux souvenirs il mêle un doux espoir ;
Et je jouis, malgré la froidure cruelle,
Des beaux jours qu'il promet, des beaux jours qu'il rappelle.

DELILLE.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Vraiment, je ne saurais souhaiter aux instituteurs et aux institutrices de notre cher canton autre chose que ce calme et cette sage lenteur que M. Payot souhaitait au début de cette année aux instituteurs de France. « En éducation, le mal produit par la hâte impulsive est inimaginable. Dans mes inspections, en présence des qualités et des défauts constatés dans l'enseignement de chaque maître, j'essaie toujours de remonter à la cause essentielle de ces qualités et de ces défauts. Quand on étudie avec patience un grand nombre de maîtres de tous les ordres, très différents les uns des autres par la culture, par les goûts, par le tempérament, on est frappé de voir que bien des maîtres brillants et d'une grande érudition obtiennent peu de résultats, même en composition française, tandis que des maîtres plus modestes donnent un enseignement fructueux. Il ressort de l'évidence que la récolte n'est pas dans un rapport nécessaire avec les qualités brillantes du maître. Un professeur d'esprit cultivé est enclin à briller, à considérer sa classe comme un auditoire qu'il faut éblouir, et j'ai vu de ces auditoires comme fascinés par un maître étincelant dont la parole spirituelle et élégante ne laissait, en dehors du plaisir qu'on avait à l'écouter, que des souvenirs vite effacés. Le résultat éducatif était minime. »

« La qualité maîtresse qui fait les véritables éducateurs, c'est la *volonté* », la volonté qui plie l'enseignement du maître aux lois de l'assimilation enfantine. « Or, ces lois condamnent la hâte : un professeur modeste, patient, comparé au maître ardent, mais pressé, c'est la tortue de la fable qui gagne le prix de la course perdu par le lièvre. Un instituteur qui comprendrait à fond la fable de La Fontaine connaîtrait l'essentiel de l'art de l'éducation.

Il n'est pas de bon maître qui ne parle cinq fois trop, et il n'en est pas de mauvais qui ne parle vingt fois trop. Le bon maître n'est pas celui qui veut tout dire, c'est celui qui dit le moins de choses possible. Il n'est pas une explication de texte, quoique cet exercice ait fait beaucoup de progrès, qui n'aborde trop de choses : sens du morceau, explication des mots, règles de grammaire, etc. Il n'est pas une

interrogation qui ne soit trop pressée, de sorte que l'effort de l'élève lent ou timide avorte infailliblement. On pourrait passer en revue tous les exercices scolaires, et toujours ressortirait la même constatation : on va trop vite ! on fait trop de choses ! »

Oui, ces leçons hâtives ne sont que du gaspillage et du temps et de l'intelligence des écoliers. Aussi, je souhaite, avec M. Payot, « le calme de l'esprit et l'énergie de la volonté ». C'est la « qualité maîtresse de quiconque enseigne » ; c'est aussi « la qualité essentielle à qui veut être heureux ». Mais alors souhaitons que MM. les Inspecteurs veuillent bien permettre à leurs subordonnés de procéder lentement et de demeurer dans ce calme profitable.

* * *

Qu'est-ce que la méthode? — « C'est, étymologiquement parlant, nous dit M. Paul Bernard, la *route*, la voie que l'on suit pour arriver à un but, c'est une manière de se conduire. Le savant a sa méthode de recherche, le professeur a sa méthode d'enseignement, le laboureur a sa méthode de culture. Agir méthodiquement, ce n'est pas s'évertuer au hasard, se fier à l'inspiration du moment, se dépenser en élans, ce n'est pas s'agiter ; agir méthodiquement, c'est avoir une pensée directrice et un plan d'action ; c'est disposer, organiser, composer ses pensées et ses actes ; c'est choisir avec discernement, en toutes circonstances, les moyens propres à réaliser le plus complètement, le plus sûrement et le plus rapidement la fin qu'on s'est fixée. Un instituteur qui a de la méthode peut dire : Voilà l'idée qui me mène, voici ce que je veux ; j'ai une doctrine qui ordonne l'ensemble et les détails de mon enseignement ; je puis, de ce point de vue, expliquer et justifier mes procédés, rendre raison de toutes mes démarches ; je sais où je vais, pourquoi j'y vais, comment j'y vais. » On ne saurait mieux caractériser ce qui constitue une méthode, si l'on veut bien souligner cependant que ces procédés et cette marche doivent pouvoir se justifier rationnellement et n'être pas le résultat du caprice, du hasard ou de la routine.

* * *

Abbé Girard, *La Croix-Blanche Fertoise*, Duvivier, Tourcoing, 1913. — La Croix-Blanche est une société antialcoolique dont le principe est de tolérer l'usage modéré des boissons fermentées, mais de proscrire les boissons distillées. Elle a réussi admirablement en Normandie. La brochure de l'abbé Girard est la monographie très instructive du travail, des luttes et des résultats d'une section de la Croix-Blanche, celle de la Ferté-Macé. Elle intéressera vivement ceux qui se demandent comment lutter efficacement contre l'alcoolisme tout en n'adoptant pas l'abstinence totale.

* * *

La culture classique et la Chambre de Commerce de Paris. — La Chambre de Commerce de Paris a saisi une occasion nouvelle d'affirmer le prix qu'ont à ses yeux la culture générale et l'éducation classique. « Je tiens à affirmer, disait le 15 novembre son président, M. David

Mennet, en s'adressant au Président de la République, à l'issue du banquet annuel qu'il venait de présider, devant un maître si autorisé des lettres françaises, la haute importance que la Chambre de Commerce de Paris attache à la culture universitaire. Nos établissements scolaires donnent exclusivement l'enseignement commercial à tous les degrés ; mais nous voulons recevoir dans nos écoles supérieures, et plus encore dans notre Ecole des Hautes Etudes commerciales, des élèves pourvus préalablement d'une forte instruction classique. C'est en répandant sur un terrain bien préparé la semence des études spécialisées que l'on formera des hommes capables de conduire nos grandes affaires commerciales, et surtout de représenter utilement la France dans ces vastes entreprises soumises à un consortium international, où se concentrera de plus en plus la puissance économique du monde. »

* * *

Orthographe et prononciation. — « L'étude, dans le jeune âge, de la langue maternelle au moyen du livre, lisons-nous dans la revue *L'Enseignement secondaire*, en a déjà singulièrement gâté la prononciation. De plus en plus, dans toutes les régions de la France, des consonnes finales que les gens du Midi passaient jadis pour être seuls à faire entendre, sont couramment prononcées. Déjà on avait, pour *fils*, passé de *fî* à *fiss ;* voici qu'on entend habituellement *meurss*, au lieu de *meur*, pour *mœurs*, *fètt*, au lieu de *fè*, pour *fait*, et combien d'autres ; *genss* n'est pas loin, et ceux qui disent, au lieu de *respè*, *respèque*, commencent à prononcer même le *t*. Jusque dans l'intérieur des mots, les lettres parasites qui nous restent de l'absurde orthographe des imprimeurs du XVI^me^ siècle entrent en mouvement, elles aussi, et les gens cultivés, tôt ou tard, prononceront *dompeter*, comme fait déjà maint petit écolier. Un honorable pédagogue estime, paraît-il, que cette déformation de la langue parlée par la langue écrite ne marche pas encore d'un assez bon train. Et les journaux d'enseignement primaire font écho — sans enthousiasme, d'ailleurs, — à la proposition qu'il vient de faire pour améliorer l'orthographe des élèves. On les habituerait, jusqu'à ce qu'ils écrivent les mots correctement, à en prononcer, dans les exercices scolaires, toutes les lettres. Et quand ils auraient, pendant quelques mois ou quelques années, été dressés à ce hideux jargon, on instituerait, sans doute, une année complémentaire pour essayer de leur rapprendre à parler français. »

* * *

La réflexion chez les enfants. — La *Schweizerische Lehrerzeitung* souligne l'exagération souvent commise dans l'emploi de la méthode socratique. Tous les enfants n'ont pas le même pouvoir de réflexion. Les uns ont besoin d'un certain temps pour trouver la réponse à une question posée à l'ensemble de la classe. Si le maître n'y prend garde, toute une partie de ses élèves, à l'esprit un peu lent, risque d'être sacrifiée à ceux qui ont l'intelligence plus vive. Ce qui importe, c'est que chaque élève en particulier ait un temps suffisant pour réfléchir. Il en résulte que l'*interrogation écrite* doit avoir sa place dans un système de pédagogie qui vise avant tout au développement individuel

de chaque élève. Oui, mais comment faire une place à ce nouvel exercice dans nos classes si chargées ?

* * *

Guerre aux mouches. — On leur en veut. Disparaîtront-elles cependant jamais de la surface de la terre ? Voici un avis affiché partout, et spécialement dans les écoles, du Préfet de police de Paris.

« Vivant sur les fumiers, les matières fécales, les crachats, les substances en décomposition, les mouches déposent les microbes qu'elles y ont récoltés sur nos aliments et répandent la fièvre typhoïde, la dysenterie, le choléra, la diarrhée des jeunes enfants et la tuberculose.

I. *Protégez les aliments contre les mouches.* — Dans les magasins de comestibles et aux étalages, les commerçants doivent garantir de leur contact les matières alimentaires. Dans les cuisines, il est indispensable d'avoir des garde-manger à toiles métalliques.

II. *Empêchez-les de pénétrer chez vous.* — Ne laissez entrer que peu de lumière dans les pièces que vous voulez protéger contre les mouches ; défendez-en les issues par de simples filets à larges mailles.

III. *Détruisez-les partout où vous les trouvez.* — Les pièges en verre, papiers à la glu, papiers tue-mouches, la poudre de pyrèthre fraîche et de bonne qualité, le formol sont d'excellents moyens pour détruire les mouches. Les vapeurs de crésyl ou crésol tueront les mouches dans les locaux qu'elles fréquentent le plus et où elles gîtent pendant l'hiver : écuries, latrines, etc.

IV. *Empêchez leur reproduction.* — Les mouches pondent leurs œufs et se reproduisent sur les dépôts d'immondices et les substances en décomposition.

Eloignez des habitations les détritus de toutes sortes : fumiers, dépôts d'ordures, gadoues, etc. Les écuries, étables, tous les abris pour animaux doivent être maintenus propres. Des fumigations de crésol y seront faites au début de l'hiver pour détruire les mouches au gîte. Il est nécessaire d'enlever les fumiers trois fois par semaine en été et de les déposer loin des maisons.

Aspergez les immondices de substances qui écartent les mouches pondeuses et tuent leurs larves : chlorure de chaux, lait de chaux fraîchement préparé, sulfate de fer en poudre ou en solution à 20 %, huile verte de schiste mélangée à parties égales avec de l'eau.

Versez dans les latrines des substances capables d'empêcher la ponte. Tous les six mois, répandez dans les fosses d'aisances fixes un litre de pétrole ou encore un litre d'huile verte de schiste additionnée de la même quantité d'eau.

Une ménagère soucieuse de la santé des siens évitera d'acheter des aliments altérables (viandes, pâtisseries, fruits, etc.) exposés sans protection aux mouches et aux poussières de la rue. »

* * *

« *L'imagination des enfants* doit être encouragée, dit *Parents Review*. Il est hors de doute que l'exercice des facultés imaginatives procure à l'enfant le plus grand plaisir de la vie. Voyez comme une petite fille

est absorbée quand elle joue avec ses poupées ; voyez comme un garçon se transforme dès qu'il fait manœuvrer sa petite locomotive. Et souvenez-vous du plaisir intense que vous aviez dans votre enfance quand vous vous figuriez être quelqu'un ou quelque chose. »

EUGÈNE DÉVAUD.

BIBLIOGRAPHIES

Alliance des maisons d'éducation chrétienne. Vingt-six congrès pédagogiques 1882-1912. Comptes rendus précédés d'une préface, par M. LEHARGOU, président de l'*Alliance, et d'une notice sur l'Alliance,* par M. MOUGHARD, secrétaire, un vol. in-8° de XXVIII + 1043 pages. Paris, de Gigord, éditeur, 15, rue Cassette, 1913.

Ce volume est d'une grande importance. Il s'ouvre par une préface dans laquelle M. Lehargou s'attache à faire ressortir l'intérêt que présentent les délibérations engagées dans les congrès de l'*Alliance* et les précieux renseignements que contiennent les comptes rendus de ces réunions pédagogiques. A cette préface succède une notice sur l'*Alliance des maisons d'éducation chrétienne.* L'auteur dit les humbles origines de l'Œuvre, son but et sa nature, les moyens d'action dont elle dispose ; il donne des renseignements circonstanciés sur la manière dont sont tenues les assemblées générales et comment l'Œuvre est dirigée. Puis, viennent les comptes rendus, qui se divisent en trois catégories et dont le contenu forme la matière principale du volume.

Au cours de son existence qui compte à l'heure actuelle une durée de 42 ans, l'*Alliance* a tenu trente-cinq assemblées générales, dont huit de 1872 à 1878, quatre de 1881 à 1885 et vingt-trois de 1890 à nos jours. Les trois premières furent absorbées par les questions relatives à l'organisation de l'Œuvre ; il n'y fut pas question de pédagogie. Une fois fixés sur les conditions d'existence de leur société, les associés purent agir plus efficacement et tendre plus directement au but. On voulait améliorer l'enseignement chrétien sous toutes ses formes : il fallait, à cet effet, s'occuper de pédagogie. Les premières réunions se ressentirent de la hâte que l'on avait d'obtenir des résultats. Les questions arrêtées au programme furent d'abord très vastes : elles comprenaient l'éducation morale et religieuse, l'éducation intellectuelle, l'éducation physique et dans chacune de ces divisions, on voulait aborder l'examen de tous les problèmes. C'était vouloir trop de choses à la fois : défaut dans lequel on tomba dans les réunions générales de 1874 à 1878.

En 1882, commence une ère nouvelle. Affermie par une durée de dix ans, pourvue de tous ses organes et rassurée sur son fonctionnement, l'association a trouvé pour ses congrès la formule pratique dont elle ne se départira plus désormais. Le programme de chaque assemblée sera moins vaste ; on n'étudiera plus de nombreux sujets à la fois ; on saura se restreindre à un point, afin de mieux l'examiner